



SUIVI ENVIRONNEMENTAL DES IMPACTS DE L'ORPAILLAGE ILLÉGAL

Bulletin n°5

Destinataires : Administrateurs du Parc amazonien de Guyane

Le mot du Président, Claude SUZANON

Les résultats de la campagne de survols d'août 2017 **montrent une dégradation sans précédent de l'orpillage illégal sur le territoire du Parc amazonien. Nous enregistrons avec 177 sites actifs observés sur le territoire du Parc, une hausse du nombre de sites de 78 %**, en comparaison aux résultats de la campagne de survol de mars 2017. Cette hausse s'explique, pour partie, par le contexte de réalisation de cette campagne qui a permis d'obtenir une photographie complète de l'orpillage sur le parc amazonien. En effet, aucun territoire n'a fait l'objet, durant cette période, d'opérations de lutte qui masquent habituellement une partie de l'activité. Cette meilleure photographie de l'état des lieux n'est cependant pas la seule explication et il y a indiscutablement une forte croissance de l'orpillage marquée par l'explosion du nombre de sites sur certains territoires et en particulier sur les communes de Maripa-Soula et Camopi. **Cette situation dramatique qui s'aggrave au sein du parc national est indigne de notre pays !**

Campagne de survols d'Août 2017

Les missions de reconnaissance de la campagne de survols d'Août 2017 se sont déroulées sur 4 jours. Dans l'hélicoptère étaient présents pour chaque survol, 4 inspecteurs de l'environnement du PAG et le pilote. Les constatations établies pendant ces survols ont fait l'objet de 6 procès-verbaux transmis au Procureur de la République. Lors de ces survols, 14h45 d'observation ont été effectuées. 310 points GPS ont été relevés sur le PAG pour alimenter la base de données partagée avec les partenaires et permettre la mise jour de la donnée de synthèse de l'Observatoire de l'Activité Minière.

Observation par commune

Au cours de ces missions 169 chantiers alluvionnaires (+76), 8 zones de puits (+2), 3 villages (+3) et 129 campements (+4) ont été inventoriés. Les résultats par communes sont les suivants :

Saül :

L'activité illégale est en hausse par rapport à celle enregistrée en mars 2017 avec 8 sites actifs (+6) dans le Parc amazonien. Il s'agit en fait d'un retour au niveau d'activité observée de novembre 2015 à novembre 2016. La reprise de l'activité à l'ouest de Saül montre bien que rien n'est jamais acquis et qu'une surveillance en continu est nécessaire. Le risque d'un développement du nombre de sites est réel au regard d'une part de l'importance de l'activité illégale sur le secteur de Certitude et d'autre part de la dynamique des flux logistiques observés sur la Palofini et la Mana.

- Sur la crique Alicorne (+3) l'activité était à l'arrêt en mars suite à une mission de lutte. En juin, 2 missions de lutte successives avaient permis de détruire une dizaine de moteurs. 6 semaines plus tard, l'activité a redémarré mais de manière plus limitée avec des petits moteurs et des zones vie moins importantes. L'organisation de missions répétées sera nécessaire pour stopper cette reprise.
- L'activité a repris sur les secteurs à l'ouest de Saül après 1 an d'arrêt. Cette reprise est peut-être à mettre en relation avec la hausse d'activité sur la Palofini au sud qui s'accompagne d'une logistique pirogue intense.
- Montagne Continent : le niveau d'activité reste faible dans la zone Parc (1 chantier) mais nous observons une très grosse reprise de l'activité sur le secteur limitrophe avec 3 zones de primaire, des chantiers alluvionnaires, un village et de nombreux campements
- Crique Emérillon , ce secteur rarement traité en raison de son éloignement, retrouve son activité habituelle avec 2 chantiers (+1), le chantier qui était passé hors du Parc lors du vol de mars étant de nouveau dans le Parc.



Alicorne : chantiers (09/08/2017)

Maripa-Soula :

Avec 114 sites actifs (+61) dans le Parc amazonien, le niveau d'activité observé sur la commune lors de cette surveillance explose littéralement en comparaison des données du survol de mars 2017. Il convient cependant de rappeler qu'en mars plusieurs secteurs habituellement orpaillés étaient à l'arrêt suite à des opérations de lutte mais que les orpailleurs étaient bien présents comme en témoignait un nombre très important de campements. En comparaison avec les données de la surveillance de novembre 2016 (91 sites actifs), l'augmentation du nombre de sites n'est plus que de 23 chantiers.

- **Sur le secteur sud de la Waki/Tampok/Lipo-Lipo la situation s'est gravement détériorée depuis le mois de mars avec 72 chantiers (+39 sites actifs) soit plus d'un doublement du nombre de sites.**
 - o Véritable explosion de l'activité sur la rive droite de la Waki (29 sites contre 11 en mars). Depuis décembre 2016 et la présence de 13 barges détruites immédiatement, des missions très régulières ont permis de faire de nombreuses destructions ce qui n'a pas dissuadé les orpailleurs qui exploitent la zone de revenir.
 - o Sur les Monts Hocco à l'échelle des deux versants nous observons 19 chantiers (+6). En mars, des opérations étaient en cours sur le secteur. On retrouve le même niveau d'activité observé depuis fin 2015. De nombreuses criques du versant sont actives. Les chantiers sont dispersés ce qui complique les opérations de lutte.
 - o Sur Lipo Lipo/Hélène, l'activité explose également ce qui confirme les turbidités très élevées relevées au mois de juillet. 17 chantiers sur Lipo Lipo (+12) et 5 chantiers sur Hélène (+3). Certains sont très proches les uns des autres. **L'activité n'a jamais été aussi intense sur le secteur et dépasse le pic d'activité de 2008.**

Le niveau d'activité est particulièrement dramatique sur ce secteur qui impacte directement les populations des villages amérindiens. L'activité se concentre sur les secteurs orpaillés depuis des années, il ne s'agit pas d'une surprise mais cela démontre notre incapacité collective à tenir le terrain et à harceler l'adversaire pour l'empêcher de s'installer.



Monts Hocco : chantier (04/08/2017)



Lipo Lipo : table de levée (04/08/2017)

- Sur la zone d'Eau Claire, 14 sites sont actifs (+13) :
 - o Lors des derniers survols des opérations de lutte étaient en cours sur la zone. Depuis l'activité a repris avec 14 sites actifs, 1 village et 20 campements. Beaucoup de monde est présent sur la zone dans le parc et hors Parc.
 - o Des pistes quad assurent la liaison logistique entre les sites de la montagne Bellevue de l'Inini avec en particulier une liaison entre les sites d'Eau Claire et ceux de la Palofini et de Tadeu. **L'ensemble du secteur est interconnecté et offre des zones de repli lors des opérations de lutte.** La logistique en pirogue fonctionne en dépit du barrage sur l'Inini, via des pirogues « captives » en amont de celui-ci.



Crique Eau Claire : très forte turbidité (09/08/2017)

- Sur le secteur Grand Inini, 20 sites actifs sont observés (+8). En mars une partie de l'activité était à l'arrêt suite à des opérations de lutte récentes :
 - o Tadeu/Pakira (+2) : L'activité s'est déplacée sur Tadeu sur les têtes de crique très en amont dans la montagne. Sur Pakira l'activité se concentre sur une crique. Cependant dans l'ensemble, l'activité sur ce secteur est sans comparaison avec l'époque de très forte activité.
 - o Etouane Tchena (+3) : Le secteur connaît sa plus forte activité depuis 2 ans. Deux bras sont actuellement actifs mais un campement est présent sur un troisième bras. Il se peut que l'activité soit donc plus importante que ce qui a été observé.
 - o Forte hausse de l'activité sur le bassin versant de la Palofini avec 6 chantiers alluvionnaires et 1 primaire. Une intense activité logistique a été observée avec 2 pirogues (14 m) et un village logistique important.
- Sur Yaou (+1) : L'activité augmente avec 7 sites actifs dont 1 site primaire en plus. 1 seul chantier est toujours au même endroit, les 5 autres se sont déplacés dans des secteurs proches.



Pakira : chantier (09/08/2017)



Palofini : logistique carburant (09/08/2017)

Papaichton :

Avec 20 sites illégaux dans le Parc amazonien, l'activité est stable à l'échelle de la commune par rapport à celle observée en mars 2017 :

- le Petit Abounami, 11 chantiers (+2) sont présents sur le flat et le versant Est de la Montagne Cottica. Cette hausse s'explique très certainement par une bascule d'activité venant de la crique Gaan Daye. Nous restons dans la moyenne de l'activité sur la zone depuis 2 ans. Le site primaire de Cavieria était moins dynamique qu'en mars.
- Sur la crique Cession, le chantier qui n'avait pu être localisé en mars, l'a été lors de ce survol. Le campement est toujours à la même place.
- Sur la montagne Cottica, seulement 3 chantiers alluvionnaires sont observés. **Nous sommes au plus bas de l'activité depuis 3 ans**, ce qui est encourageant au regard des projets de développement autour de ce site.
- Sur Lycanaon, l'activité est moins intense qu'en 2016 mais se maintient à 3 chantiers et 3 campements. Sur Amadou, l'activité s'est déplacée et regroupée sur un autre bras de la crique. Les 2 chantiers sont proches. Par contre aucune activité n'a été détectée sur la Bamba.



Petit Abounami : chantier. Crique très turbide (03/08/2017)

Camopi :

Nous enregistrons avec **35 chantiers alluvionnaires dans le Parc amazonien, le plus grand nombre de sites actifs observé lors d'une campagne de survol sur la commune** (juillet 2013, 31 sites). Cette hausse de 11 sites actifs par rapport à mars 2017 est diffuse sur l'ensemble du territoire avec 1 à 2 sites par secteur :

- Sikini (+2) : En mars seuls les campements avaient été localisés. Cette fois ci, sur les mêmes têtes de crique, 2 chantiers actifs ont pu être localisés.
- Alikéné (+2) : Le niveau d'activité augmente avec 8 chantiers (+2), notamment sur la rive Sud de la crique. En dépit des opérations de lutte sur l'axe logistique quad, les carbets sont toujours actifs. Les orpailleurs dissimulent l'activité très rapidement à la moindre alerte. Beaucoup de moteurs étaient cachés sous des feuilles lors du survol.
- Secteur Tampak (-1) : 3 chantiers sont présents sur la rive nord. D'autres sites sont possibles sur ce secteur où les orpailleurs travaillent sous le couvert forestier.
- Crique Chien (+1) : En dépit des opérations conjointes régulières de la gendarmerie et du PAG sur cette crique proche du bourg de Camopi, l'activité persiste et augmente avec 4 chantiers répartis sur l'ensemble du bassin versant.
- Pian Bois (+1) : 2 chantiers sont installés sur le flat principal et 2 autres dans les affluents. L'activité se maintient mais avec moins d'intensité qu'il y a 1 an.
- Sur le secteur Emerillon 8 chantiers (+3) et 6 campements sont observés. Ce secteur éloigné n'a pas pu faire l'objet d'opération sur le deuxième trimestre, les priorités d'actions étant ailleurs. Il en résulte une augmentation du nombre de sites. Les chantiers et les zones vie sont de grandes tailles. La crique Emerillon impacte toute la crique Inipi. L'accès en saison sèche est complexe.
- Sur l'Inipi rive Sud, persistance de 3 chantiers (+1). C'est le niveau moyen d'activité depuis novembre 2014. La zone de primaire semble inactive.

Après les survols de mars 2017 nous soulignons la relative stabilité depuis 2,5 ans du nombre de sites à 25 en moyenne (après une période de plus forte activité entre mars 2013 et mars 2014 avec 31 sites actifs en moyenne). La situation s'est très fortement dégradée sans qu'aucun secteur ne cristallise une dégradation spectaculaire. L'augmentation est diffuse sur l'ensemble des secteurs habituellement travaillés par les garimpeiros. **Cette campagne a permis d'inventorier non pas un épiphénomène résultant d'une ruée subite sur de nouveaux secteurs mais bien une activité de fond, installée sur des secteurs durablement orpaillés.**



Emerillon : chantier (08/08/2017)

Remarque

9 pirogues assurant la logistique et 8 quads ont été observées soit bien plus que lors des précédentes campagnes. La logistique transite sur l'ensemble du territoire. Le réseau des pistes quad s'étend et permet aux orpailleurs une interconnexion entre les sites en particulier en saison sèche.

Le nombre de campements (129 campements) est relativement stable par rapport au mois de mars 2017 alors que nous avons observé une forte croissance de nombre de sites actifs. Mais on reste sur des chantiers qui n'entraînent pas comme par le passé de grandes concentrations de personnes. Sur les campements de nombreuses femmes ont été observées.

La petite hausse (+2) du nombre de sites primaires observés lors de ce survol correspond essentiellement à la reprise d'activité sur Eau Claire.

Comme au mois de mars, de nombreux moteurs étaient dissimulés par des feuilles ou des bâches.

Conclusion

Avec **177 sites actifs** observés sur le territoire du Parc amazonien, l'activité relevée au cours de cette campagne d'août 2017 **explose (+78%)** en comparaison avec les résultats de la campagne de mars 2017. Le nombre de sites illégaux sur le Parc amazonien atteint un nouveau record historique. 74 sites actifs sont installés dans la zone cœur du parc national.

Tous les secteurs habituellement travaillés par les orpailleurs sont occupés. Excepté le territoire de la commune de Papaïchton, nous constatons une croissance de l'activité sur pratiquement tout le territoire du parc national. La situation est particulièrement dramatique sur la commune de Maripa-Soula avec la présence de 114 sites illégaux et une intense activité logistique. C'est une véritable flambée de l'activité impactant tout particulièrement les bassins de vie des populations. Sur Camopi, l'augmentation diffuse sur pratiquement tous les secteurs, conduit à un record du nombre de sites à l'échelle du bassin versant des plus préoccupants.

Si la moyenne du nombre des sites actifs sur les 5 dernières années est de 120 sur le Parc amazonien, celui-ci a connu sur cette période une activité illégale de fond fluctuant entre 100 et 180 sites actifs.

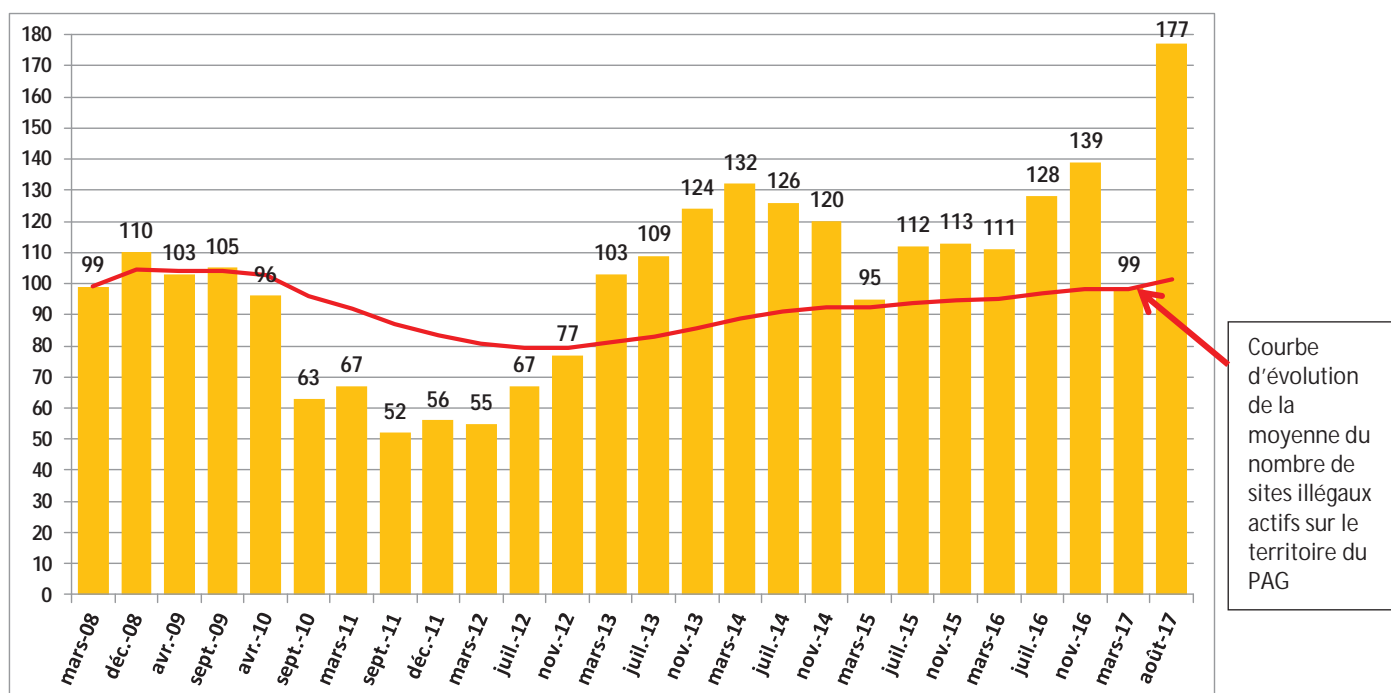


Diagramme 1 : Evolution du nombre de sites illégaux sur le territoire du Parc amazonien de Guyane de mars 2008 à août 2017 (données des survols PAG/ONF)

Les orpailleurs semblent peu affectés par la lutte, leur mobilité et leur réactivité leur permettant de se réinstaller où ils veulent. C'est depuis 10 ans, un jeu de vases communicants sans qu'une reconquête durable du territoire n'ait pu aboutir.

Un constat d'échec s'impose. Il ne peut être celui des hommes engagés sur le terrain dans des conditions particulièrement difficiles, au risque de leur vie, qui œuvrent avec les moyens mis à leur disposition.

Cependant, indépendamment du niveau des moyens mobilisés, qui doit être renforcé, il est également urgent d'engager une analyse critique du dispositif de lutte pour rechercher de nouvelles voies d'actions, de méthode et d'organisation, y compris au plan transfrontalier.

Les impacts de l'orpillage illégal sur le territoire du Parc amazonien sont sans commune mesure avec ce que peuvent subir les autres espaces naturels protégés français. Des secteurs clefs de biodiversité en zone cœur du Parc amazonien et les bassins de vie des populations sont aujourd'hui en état d'urgence écologique et sécuritaire.